

La taille des couteaux de silex du type Gebel-el-Arak et la dénomination du silex en égyptien

Ce bref exposé, qui nous mène à la fin de la période prédynastique, se propose d'attirer l'attention, tant des préhistoriens que des égyptologues, sur le phénomène du silex en Égypte. S'il est inutile de souligner l'importance de ce matériau pour l'outillage préhistorique, en revanche, le rôle qu'il a joué dans la mentalité des anciens Égyptiens comme la pierre de prédilection des Dieux dans leur lutte contre les démons de l'au-delà, ce rôle était pratiquement inconnu. Or, cette signification rituelle de la pierre-silex apparaît sous deux formes, l'une matérielle, l'autre linguistique: — c'est le soin sans égal qui a présidé à la confection des couteaux du type Gebel el-Arak (ainsi nommés par référence à l'exemplaire du Musée du Louvre et mieux connus dans la terminologie anglosaxonne sous le nom de "ripple-flake technique") — et la résurgence, tout au long de l'histoire de l'Égypte, dans les textes à caractère rituel, du mot qui désigne le silex, pierre utilisée pour frapper et tuer les ennemis du monde inférieur.

Ces couteaux constituent l'un des sommets de la taille du silex. Une vingtaine seulement fut trouvée dans des contextes datables, toujours funéraires, étroitement localisée à la phase finale de la période gerzéenne. Les méthodes et techniques qui ont conduit à l'élaboration de ces pièces ont été mal étudiées, toute l'attention des chercheurs s'étant portée sur les manches sculptés. Une analyse a pu être effectuée, en collaboration avec le Professeur J. Tixier, de 6 couteaux du Musée du Louvre, qui nous a permis de retrouver, dans leur chronologie, les différents gestes techniques qui ont mené à leur confection.

Les couteaux du type Gebel el-Arak sont des objets plats de 200 à 300 mm de longueur sur 45 à 65 mm de largeur et 7 à 10 mm d'épaisseur (Fig. 1 : 1). Une face est taillée, l'autre polie. Lorsqu'on oriente la pièce en regard de la face taillée, la partie arrondie (emmanchée) vers le bas, on observe le bord droit, très légèrement concave et le gauche, coupant, offrant une lente convexité dans sa partie inférieure et moyenne, puis s'arquant brusquement pour rejoindre le bord droit. Sur tous les exemplaires étudiés, la partie emmanchée se distingue clairement par l'absence de

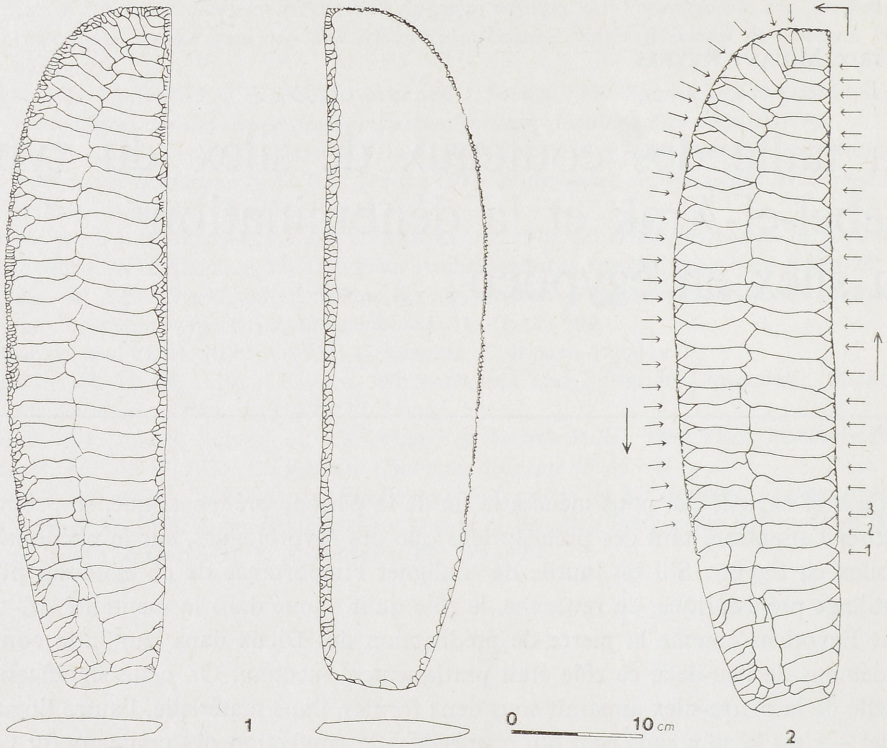


FIG. 1. 1. Couteau du type Gebel el-Arak; 2: Sens des enlèvements

soin apporté à la taille, l'arrêt de la denticulation du bord gauche et, parfois, la présence d'une petite entaille pratiquée dans l'un et l'autre bords, marquant le niveau supérieur du manche.

A partir du moment où le tailleur a choisi sa matière première (toujours d'excellente qualité et vraisemblablement dans un silex tabulaire) jusqu'aux denticulations finales du bord gauche, nous avons pu distinguer, globalement, 4 étapes dans son travail:

1. La pièce est ébauchée dans ses formes et son volume presque définitifs, à l'aide de percuteurs durs et tendres.
2. Les deux faces sont polies et la forme définitive est donnée en même temps que les bords sont préparés par de fines retouches régulières pour les enlèvements définitifs.
3. Cette préparation est nécessaire si l'on veut obtenir les longs enlèvements en S qui ont donné son nom à la technique "ripple-flake". On les obtient chacun par une pression en partant du bord droit, près du manche, et en faisant le tour de la pièce dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (Fig. 1 : 2). Les points de

rencontre de ces enlèvements de droite et de gauche dessinent une ligne médiane, plus ou moins droite selon l'habileté du tailleur. Chaque enlèvement est soigneusement préparé et pensé. Cette opération s'effectue au moyen d'outils, probablement à pointe de cuivre, tandis que la pièce est vraisemblablement fixée dans un „étai”.


Sur quelques-unes de nos lames, des traces du pré-polissage subsistent encore. L'autre face reste polie.

Il faut insister sur la régularité de ces longues retouches en *S*. quantifiables au mm près, tant pour les espacements que pour les longueurs. Nous n'avons constaté, d'un exemplaire à l'autre, que de très faibles variations.

4. Le dernier travail consiste, par de petites pressions, à régulariser les nervures du bord droit et à effectuer la minuscule denticulation du bord gauche. C'est cette denticulation qui assure à la pièce son efficacité.

La durée totale du travail peut être estimée à 10 heures dont 5 heures de polissage! C'est donc un travail long et pénible que l'artiste gerzéen s'est imposé pour le seul plaisir esthétique. Car les retouches en *S* ne sont pas fonctionnelles, elles ne servent que la beauté de la pièce.

Tout ceci est d'une extrême logique. Si l'on veut obtenir le „ripple-flake”, il est nécessaire de disposer d'une surface plane, très régulièrement et très légèrement bombée, sans aucune aspérité, pour assurer le „glissement” de l'enlèvement sous l'impulsion donnée par la pression. Seul le polissage permet d'obtenir une telle surface. Ce qui laisse méditer sur la forte motivation esthétique du tailleur gerzéen et sur sa maîtrise exceptionnelle de la taille du silex. Cette maîtrise est le fruit d'une longue pratique. Sur les lances fourchues (fishtails) en particulier, on rencontre ces enlèvements par pression qui préfigurent la remarquable technique du „ripple-flake”. Une étude technologique systématique du matériel lithique de la Préhistoire de l'Égypte permettrait de retrouver les différents maillons de cette chaîne qui a conduit au couteau du type Gebel el-Arak.

Une sorte de „dégénérescence” se produit ensuite dans le soin apporté à la taille des objets de silex. Si leur utilisation demeure jusqu'aux temps ptolémaïques, leur confection est plus grossière (souvent par simple percussion), plus rapide, plus utilitaire. Cependant, la connotation religieuse que nous avons pu déceler dans le perfectionnement des couteaux étudiés plus haut se retrouve et persiste comme le prouve l'existence d'un mot  *ds*¹ (Midant-Reynes, 1981), qui signifie „silex” et qui, dès les Textes des Pyramides, désigne de „couteau” utilisé par le Roi et les Dieux pour abattre les démons de l'au-delà. On le retrouve dans les textes rituels, régulièrement, jus-

¹ Nous ne nous livrerons pas ici à un long développement linguistique qui déborderait largement le cadre de ce Symposium, mais nous bornerons à exposer les conclusions d'une recherche dont la publication est prévue pour les mois à venir.

qu'à l'époque ptolémaïque. Les dictionnaires traduisent „couteau de silex”, mais une étude attentive des attestations de ce mot montre qu'il s'agit d'abord de la pierre, pierre dont on fit, entre autres choses, ce que nous nommons „un couteau”.

Ainsi, durant plus de deux millénaires, le Roi ou le Dieu frappe l'ennemi d'un „silex”, ajoutant à l'efficacité de l'objet tranchant, le caractère magique de la pierre à feu.

Le mot garde donc, au cours de la longue histoire de l'Égypte, soit environ de 2,500 jusqu'au premier siècle avant notre ère, une valeur rituelle propre qui plonge ses racines dans cette protohistoire qui vit, à la fois fois, l'élaboration des étonnants couteaux et la naissance de ce trésor de mots que l'on découvrira, près d'un millénaire plus tard, organisés en un système parfaitement constitué dans les Textes des Pyramides.

Bibliographie

Sur la taille des couteaux du type Gebel el-Arak:

Braidwood, L. and H. J. Kantor. 1944. The final phase of Predynastic culture: Gerzean or Semainean? *Journal of the Near Eastern Studies* 3 : 120 - 123.

Tixier, J. et B. Midant-Reynes. 1981. Les gestes de l'artisan égyptien. *La Recherche*, No 120, mai: 380 - 381.

Sur le mot *ds*:

Harris, J. R. 1961. Lexicographical studies in Ancient Egyptian minerals. Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. *Institut für Orientforschung, Veröffentlichung* 54 : 139. Berlin

Midant-Reynes, B. 1981. Les noms du silex en égyptien. *Revue d'Égyptologie* 33 : 39 - 45